

Recensions

☞ Saint Pie X face au modernisme

Nous sommes reconnaissants au *Courrier de Rome* et à M. l'abbé du Chalard, de travailler à nous faire connaître et aimer le pape saint Pie X, qui est certainement la plus grande figure religieuse du XX^e siècle, dont la vie et les écrits éclairent et dominent toute l'époque présente. Après l'édition française des *Documents pontificaux de S.S. Pie X*, ce nouvel ouvrage porte à notre connaissance l'*Enquête portant sur certaines objections concernant la manière d'agir du serviteur de Dieu dans la victoire sur le modernisme*. Cette enquête, publiée par l'édition vaticane en 1950, avait été menée en vue des procès de béatification et canonisation du serviteur de Dieu. Sa lutte implacable contre le modernisme avait, en effet suscité des ennemis au saint pape, même après sa mort. On l'accusait d'avoir « dépassé les frontières de la prudence et de la justice », spécialement en trois circonstances :

- dans son opposition à la presse catholique dite *de pénétration* et son soutien à la presse intransigeante,
- dans son attitude envers le cardinal Ferrari à propos du modernisme à Milan,
- enfin dans son soutien au *Sodalitium Pianum* de Mgr Benigni.

Ces accusations demandaient une étude et une réponse précises de la part de la Congrégation des rites. Le présent ouvrage publie les résultats de l'enquête,

dont les conclusions tournent à la gloire du saint pape, et donnent en même temps les principes pour mener le bon combat et rester intégralement fidèles à la foi catholique et à la sainte Église, en notre période de confusion, où le néo-modernisme est installé jusque sur la chaire de saint Pierre.

Saint Pie X face au journalisme catholique

Le rapporteur de la section historique de la Sacrée Congrégation des Rites distingue deux catégories de presse catholique :

- la presse dite *intransigeante* parce que, dans un esprit de fidélité absolue au Saint-Siège, elle défendait sans compromis tous les principes de la saine doctrine, dans un moment de confusion générale et de relâchement.

- et la presse dite *de pénétration* qui, pour toucher davantage de monde et tout en protestant de sa fidélité au Saint-Siège, adoptait une politique de compromis. Saint Pie X ne manquait pas de mots pour flétrir ce genre de presse jouissant pourtant des faveurs d'une grande partie du clergé, soutenue et protégée par des hommes insignes comme le cardinal Maffi, archevêque de Pise, ou le cardinal Ferrari, archevêque de Milan. Saint Pie X écrivait, par exemple, le 20 octobre 1912 au Prévôt de Casalpuusterlengo : « Comment peut-on approuver certains journaux qui se cachent sous l'étiquette de catholiques parce que, quelquefois, ils relatent les audiences pontificales et reproduisent

les notes vaticanes, alors que, non seulement ils ne disent jamais un mot de la liberté et de l'indépendance de l'Église, mais feignent de ne pas s'apercevoir de la guerre qui lui est faite ; des journaux qui, non seulement ne combattent pas les erreurs qui égarent la société, mais apportent leur contribution à la confusion des idées et maximes s'écartant de l'orthodoxie, qui prodiguent l'encens aux idoles du jour, louent des livres, des entreprises et des hommes néfastes pour la religion ? (...) Ces journaux soi-disants tolérants, de demi-teinte et incolores et qui, sans convertir aucun de nos adversaires (qui les méprisent pour leur seule apparence de catholiques), causent le plus grand dommage aux bons. (...) La Vérité ne veut pas de déguisement ; notre drapeau doit être déployé ; c'est seulement par la loyauté et la franchise que nous pourrons faire un peu de bien, combattus, certes, par nos adversaires, mais respectés par eux, de manière à conquérir leur admiration et, peu à peu, leur retour au bien ».

Cependant, à l'opposé, dans l'ardeur de la lutte, les journaux dits *intransigeants* outrepassèrent plusieurs fois les limites de la prudence, de la charité et parfois de la justice, en attaquant publiquement dans leurs colonnes, des instituts, des personnes ecclésiastiques et même des dignitaires comme les évêques et les cardinaux, et en lançant à leur encontre l'accusation de modernisme. Ces accusations, selon les ennemis du saint pape, auraient facilement trouvé du crédit auprès du serviteur de Dieu même lorsqu'elles étaient injustes, en le poussant à changer d'attitude envers les personnes désignées, sans que celles-ci puissent faire valoir leurs raisons.

S'il est vrai que la presse *intransigente* était loin d'avoir toujours tort dans les jugements qu'elle portait sur les personnes, la liberté qu'elle prenait pour les attaquer mettait parfois le Saint-Siège dans une position très délicate. Tout en ne voulant jamais condamner cette presse qui lui était le plus fidèle, saint Pie X en désapprouva, clairement et toujours, tous les excès, et s'efforça d'inciter les différents responsables à la prudence et à la modération, surtout lorsque étaient en question des personnes et des institutions ecclésiastiques. Le 13 mars 1908, il écrivait par exemple à Mgr Mistrangelo au sujet des rédacteurs de *L'Unita Cattolica* : « Recommandez-leur (...) de ne pas mettre des obstacles à tout instant à la mission qu'a le pape, parce que le pape ne leur a, en réalité, donné aucun mandat. (...) Vous aurez la bonté de faire savoir à Don Cavallanti (directeur du journal) que le pape lui a dit et fait dire mille fois qu'il doit dépendre en tout de Mgr l'archevêque et suivre ses conseils. »

La lecture de la correspondance de cette époque entre le Saint-Siège et les différents acteurs de cette guerre, nous montre un pape qui ne se fait aucune illusion sur le modernisme de certains hommes d'Église haut-placés, menant le combat pour la Vérité avec force et détermination, mais en même temps avec prudence surnaturelle et charité : c'est l'équilibre des saints.

L'attitude de saint Pie X dans la controverse sur le modernisme à Milan.

L'affaire n'était pas insignifiante, étant donnée l'importance du diocèse de Milan en Italie. Le cas est même allégué

par les adversaires du saint comme l'exemple typique et éclatant d'un système. On faisait grief au saint pape de l'abandon dans lequel il avait laissé ses évêques face aux accusations dont ils étaient l'objet. Qu'en fut-il exactement ?

Milan avait un clergé dans l'ensemble excellent, mais sa situation de grande métropole en faisait, en même temps, un centre de rencontre pour les modernistes. Le très pieux cardinal Ferrari, extrêmement jaloux de l'honneur de son clergé et de son diocèse, était amené à minimiser chacun des faits qui trahissaient l'existence du modernisme à Milan, et il avait l'habitude de répéter : « A Milan, le modernisme n'existe pas. »

Or, à la fin de l'année 1910, un jeune prêtre milanais, sorti depuis peu du séminaire, refusa de prêter le serment anti-moderniste. L'affaire fit quelque bruit. L'hebdomadaire *La Riscossa*, de tendance *intransigeante* - dirigé par les frères Scotton (trois prêtres de Breganze) - publia aussitôt un entrefilet avec l'insinuation alarmante de l'existence du modernisme dans le séminaire de Milan. Grande réaction à Milan. Le cardinal Ferrari rejeta aussitôt l'accusation dans une lettre pastorale, et se plaignit amèrement à Rome. L'affaire aurait pu en rester là, mais la presse libérale et la presse catholique dite *de pénétration* saisirent l'occasion pour organiser une violente campagne contre *La Riscossa*. Apparemment, c'était pour défendre l'honneur d'un cardinal que l'on disait injustement accusé, mais le but était tout autre : on cherchait à abattre *La Riscossa*, et, avec elle, toute la presse dite papale ou *intransigeante*.

La situation était très délicate pour saint Pie X. Dans une lettre au cardinal Ferrari datée du 28 mars 1911, le Saint-Père désapprouva clairement les excès

de *La Riscossa*, mais il désapprouva tout autant la réaction qui en était née dans des buts bien plus vastes que ceux qui pouvaient apparaître. Et ici le Saint-Père découvrait au cardinal Ferrari toute son âme et toute sa pensée à propos des journaux dits *de pénétration*, parmi lesquels *L'Unione* de Milan, en faisant clairement comprendre qu'il désapprouvait ce journal et qu'il n'approuvait donc pas la propagande qu'on en faisait au sein du clergé.

Le conflit ne s'arrêta pas là puisque le 14 avril 1911, dans un discours aux clercs théologiens de son séminaire, le cardinal Ferrari aborda la question du journalisme, et en particulier de *L'Unione*, et exposa les choses d'une manière radicalement opposée à celle du serviteur de Dieu tout en prétendant que telle était la position du pape. Le discours, lithographié par les séminaristes, se répandit rapidement dans le diocèse, et une copie en parvint à saint Pie X. Le pape en éprouva une très vive douleur mais, lorsque, peu après, le cardinal présenta ses excuses, le serviteur de Dieu lui répondit : « Sachez donc que le pape vous a pardonné non une, mais cent fois. »

Le dossier de cette affaire, qui constitue le chapitre second de l'ouvrage édité par *Le Courrier de Rome*, prouve amplement la bonté, la charité, la patience et la prudence du pape saint Pie X dans ces conflits violents et très délicats.

L'attitude du serviteur de Dieu face à l'activité du *Sodalitium Pianum* de Mgr Umberto Benigni

Nous touchons ici à l'un des griefs les plus importants qui aient été faits à l'encontre du pape saint Pie X. Citons la

déposition du cardinal Gasparri au Procès ordinaire romain : « Le pape Pie X approuva, bénit et encouragea une association occulte d'espionnage en-dehors et au-dessus de la hiérarchie, et même qui espionnait les membres de cette hiérarchie, ainsi que les éminentissimes cardinaux ; en somme il approuva, bénit et encouragea une sorte de maçonnerie dans l'Église, chose inouïe dans l'histoire ecclésiastique » (p. 249). Qu'en est-il exactement ?

A l'origine, le *Sodalitium Pianum* – surnommé *La Sapinière* – devait être un institut - sorte d'ordre laïc - dépendant du Saint-Siège, pour faire pénétrer dans l'Église les idées et directives pontificales, et pour informer le même Saint-Siège de tous les mouvements d'idées du monde envisagés d'un point de vue catholique. Le complot moderniste parut demander une organisation spéciale, secrète pour le public, mais connue et contrôlée par l'autorité ecclésiastique suprême. Contrairement aux allégations prétendant que les membres du *Sodalitium Pianum* n'étaient pas moins d'un millier, ils ne dépassèrent pas en fait la centaine. Nous sommes donc loin de la gigantesque organisation secrète ayant des ramifications dans le monde entier.

L'exemption à l'égard des autorités diocésaines et le secret gardé à l'égard de ces mêmes autorités furent deux obstacles insurmontables pour l'approbation canonique de l'oeuvre, qui reçut cependant trois autographes de bénédiction du pape et une subvention annuelle de mille lires, ainsi qu'une approbation générale par la Sacrée Congrégation consistoriale (mais qui ne constitue pas une approbation canonique formelle).

Le service ordinaire du *Sodalitium* comprenait la transmission journalière ou quasi-journalière d'informations de tout genre à différents membres de la Curie, surtout à la Secrétairerie d'État et à différents préfets de congrégations et, si nous pouvons en croire Mgr Benigni, à saint Pie X lui-même. Mais il est difficile de dire jusqu'à quel point ce service influença effectivement les organismes dirigeants de l'Église, tant ils avaient d'autres moyens d'information.

De manière *extraordinaire*, le Saint-Siège eut recours au *Sodalitium Pianum* pour mener des enquêtes précises.

L'une des plus grandes accusations dirigées contre Mgr Benigni et son *Sodalitium* est celle d'avoir exercé dans l'Église un véritable régime de *terreur* n'épargnant rien ni personne, portant une division fatale entre les catholiques, en dénonçant impunément et en accusant des hommes irréprochables, et même des évêques et des cardinaux.

La réponse est, encore une fois, que, si l'on ne peut pas tout excuser, on ne doit pas non plus tout condamner, comme pour la presse dite *intransigeante*.

Tout d'abord, Mgr Benigni, pour venir en aide à la presse purement catholique, et indépendamment du *Sodalitium* (ce point est important), se mit en peine d'éditer une feuille d'informations qui eut un grand succès : *La Corrispondenza romana*, puis mit en place une véritable agence d'informations : *L'Agenzia Internazionale Roma*. La bonne presse y puisait abondamment tout en gardant sa liberté. Aussi il serait erroné d'imaginer tout un bloc organisé et unitaire de la presse catholique intégrale, sous la direction secrète mais puissante de Mgr Benigni et de son *Sodalitium Pianum*.

D'autre part, une organisation comme le *Sodalitium Pianum*, qui demanda et obtint de l'autorité ecclésiastique suprême une approbation au moins générique de ses principes directeurs, ne peut être considérée comme une société secrète au sens absolu. De plus, tous les membres étaient connus de l'autorité supérieure. S'il y eut un secret dans le *fonctionnement extérieur* de l'organisation, c'est parce que les adversaires de l'Église - la maçonnerie à l'extérieur et le modernisme à l'intérieur - se servaient dans une très large mesure du secret, c'est-à-dire d'une action et d'un fonctionnement cachés, insaisissables, pour assurer l'efficacité de leur propre action. Or, la conviction de Mgr Benigni était que, pour combattre un ennemi qui fait du secret son arme la plus efficace, il faut se servir de la même arme pour découvrir, prévenir, contrôler ses manœuvres. Mais Mgr Benigni n'avait aucun secret envers l'autorité compétente du Saint-Siège avec laquelle il était en contact.

La Sapinière était-elle un office de dénonciation ? Dans ses statuts, elle n'avait pas pour but de dénoncer mais d'*informer*. D'autre part, les informations qu'elle transmettait étaient loin d'être la seule source d'informations du Saint-Siège. Lorsque ce dernier eut à procéder contre une personne ou une autre - par exemple pour déposer quelques évêques en France, dans les cas les plus extrêmes - cela ne se fit jamais sur la base des informations du *Sodalitium Pianum*, mais par la voie régulière, c'est-à-dire par l'intermédiaire des dicastères compétents, qui avaient bien d'autres moyens publics d'enquête et de jugement. Que tel ou tel correspondant de la Sapinière ait eu l'intention de dénoncer (c'est-à-dire de porter lui-

même un jugement) ou qu'il ait été excessif dans ses rapports, cela est un fait accidentel qui ne saurait être retenu pour condamner globalement l'association de Mgr Benigni.

Enfin, il est intéressant de noter que le *Sodalitium* eut le soutien de nombreux cardinaux et évêques. Ce n'est pas une petite recommandation.

La question du *Sodalitium Pianum* étant réduite à ses justes proportions, il est facile de conclure qu'on ne peut adresser aucune accusation au pape saint Pie X pour avoir encouragé cette oeuvre qui soutenait ses efforts pour éradiquer le modernisme de l'Église.

Les documents publiés par *Le Courrier de Rome* sur cette question, pris à la source la plus officielle (le Vatican), sont un outil indispensable et unique pour éclaircir cette affaire embrouillée à souhait et déformée par les adversaires du pape saint Pie X.

L'ouvrage que nous venons de résumer a donc sa place nécessaire dans tout rayon de bibliothèque consacré à ce grand pape.

*
* *

Nous devons toutefois signaler un passage qui nous a paru étrange. On lit aux pages 241-242 du livre :

FRANCE : *La Critique du Libéralisme*, fondée le 15 octobre 1908 par Em. BARBIER, célèbre journaliste. (...) Ses violences impétueuses, surtout contre les jésuites, poussèrent une trentaine d'évêques français, à la fin de l'année 1911 et en 1912, à interdire la *Critique* dans leur diocèse et finalement le Saint Sièges en interdit la publication. E. Barbier ne fut jamais membre du SP, mais il fut un correspondant ou un informateur de la *Corrispondenza*.

A la place de la *Critique*, naquit à Paris (5 décembre 1912) *La Vigie* de l'abbé Boulin, du diocèse de Troyes, mais demeurant à Paris, autre écrivain antimoderniste qui, en suivant une méthode alors en vogue, écrivait sous le nom de Roger Duguet. Mais, le 13 mars 1913, le Cardinal Amette obtint de l'Evêque de Troyes qu'il rappelât ce prêtre trop violent et embarrassant dans son diocèse d'origine, ce qui n'empêcha cependant pas la continuation de *La Vigie*. Boulin fut non seulement l'ami de Mgr Benigni et membre du SP, mais c'était lui qui recevait son ami romain lorsqu'il se rendait à Paris.

D'autres feuilles, de la trempe des précédentes, furent *Foi catholique, Rome et le Monde, Cahiers romains*.

Ces quelques lignes contiennent plusieurs contrevérités.

Tout d'abord la *Critique du libéralisme* parut jusqu'en 1914 et non pas jusqu'en 1912.

Ensuite, elle ne fut pas interdite par le Saint-Siège. L'abbé Barbier cessa spontanément de la publier à l'occasion de la guerre, comme il l'explique lui-même¹.

Le rapporteur de la section historique de la Sacrée Congrégation des Rites parle des « violences impétueuses » de l'abbé Barbier, qualificatif dépréciatif qui semble indiquer une certaine antipathie. Apparemment il ne sait pas que l'abbé Barbier était fort apprécié de saint Pie X et en reçut plusieurs marques de faveur². En voici quelques exemples :

¹ — BARBIER, abbé Emmanuel, *Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France du concile du Vatican à l'avènement de S.S. Benoît XV (1870-1914)*, Bordeaux, Imprimerie Cadoret, 1923-1924, t. V, p. 324. La guerre n'était plus le temps de faire des polémiques.

² — Outre les témoignages que nous citons, voir d'autres exemples dans BARBIER, *ibid.*, p. 312, 313, 330.

Admis en audience particulière auprès du pape, [l'abbé Barbier] recueillait les encouragements de Sa Sainteté, ses directions précises et ses avis paternels. Comme, avant de sortir, il présentait au Saint-Père une de ses photographies, pour qu'il daignât y mettre au bas une bénédiction, Pie X prit la plume et se recueillit un instant. Sans doute, le Vicaire de Jésus-Christ pesait intérieurement l'ensemble de la situation, celle personnelle de l'humble solliciteur, celle de son œuvre, attaquée de toutes parts, et l'importance que prendraient ses paroles. Puis, il écrivit lentement :

Dilecto filio sacerdoti Emmanuel Barbier,

De re catholica optime merito gratulantes ex animo et fausta quæque ac salutaria in retributionem a Deo adprecantes, benevolentia Nostræ testem Apostolicam benedictionem peramanter impertimus. Die 3a Maii 1912.

Pius PP. X³.

En février de la même année, l'Ordinaire du directeur de la *Critique*, Mgr Humbrecht, évêque de Poitiers, qui n'avait cessé de lui témoigner la plus grande bienveillance, lui faisait écrire par le prêtre qui l'avait accompagné dans son voyage *ad limina* et qui assistait lui-même à l'entretien, qu'ayant parlé de lui au Saint-Père dans son audience de congé, Pie X lui avait répondu : « Vous allez voir Barbier, dites-lui que je suis son protecteur et son défenseur⁴. »

³ — BARBIER abbé E., *ibid.*, p. 313. « A Notre très cher Fils Emmanuel Barbier, prêtre, en le félicitant de tout cœur d'avoir très bien mérité de la cause catholique, et en priant Dieu de lui accorder en récompense toute prospérité et toutes faveurs, Nous accordons très affectueusement, en témoignage de Notre bienveillance, la bénédiction apostolique. »

⁴ — ID., *ibid.*, p. 313-314.

Le cardinal Billot lui avait écrit de Rome le 7 mars 1912 :

L'évêque de Langres, Mgr de Durtort, sort de chez moi. Il m'a raconté qu'étant hier à l'audience du Saint-Père, il montrait combien il était nécessaire de vous soutenir. Et le pape: « Ah ! je le crois bien ! S'il n'y avait pas un Barbier, il faudrait le faire surgir. ⁵ »

Dans l'été de 1913, Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, au Canada, daignait lui faire savoir qu'étant récemment à Rome, et comme il exprimait au Saint-Père sa satisfaction de la *Critique du libéralisme*, le Vicaire de Jésus-Christ lui avait répondu : « Oui, vous pouvez la lire, elle répond bien à la pensée du pape ⁶. »

On ne comprend pas comment un rapporteur d'une section *historique* de la Sacrée Congrégation des Rites peut écrire dans un rapport officiel que l'abbé Barbier a dû suspendre sa revue en 1912, suite à ses violences qui ont attiré l'interdiction par Rome, alors que, non seulement la revue a paru jusqu'en 1914, mais qu'elle a eu les bénédictions du saint pape.

⁵ — ID., *ibid.*, p. 313.

⁶ — ID., *ibid.*, p. 314.

Le temps et la compétence nous ont manqué pour contrôler si l'abbé Boulin mérite le qualificatif de « prêtre trop violent » et si les « autres feuilles » signalées par le rapporteur méritent d'être qualifiées « de la trempe des précédentes ».

Et nous n'avons malheureusement pas pu approfondir la question pour voir s'il y avait d'autres erreurs de ce genre dans le livre.

Ces « imprécisions » que nous signalons ici laissent une légère impression de malaise. On a le sentiment que le rapporteur n'a pas de sympathie pour ceux que le saint pape entourait de son affection et de son estime.

Quoiqu'il en soit, ce livre reste intéressant par tous les documents qu'il fait connaître.

Dominicus

Conduite de saint Pie X dans la lutte contre le modernisme, « Disquisitio », Enquête des procès de béatification et de canonisation, Versailles, Publications du Courrier de Rome (B.P. 156 – 78001 Versailles), 1996, 16 x 24, 324 p., 150 F.



☞ *Lépante, l'Histoire étouffée*

Lépante est « une leçon très actuelle, source de réflexion et de redécouverte pour le III^e millénaire qui

va s'ouvrir à nous. Ces leçon et source se sont progressivement imposées à moi, dans mon *Lépante, l'Histoire étouffée*, par le dépouillement attentif des archives de l'époque et les rapprochements très forts qu'elles mettaient en évidence avec les données qui

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !